

École Nationale de la Photographie, Arles.

Quatrième cours: Mai 84: Critique photographique.

La critique et l'explication sont des parents proches. Les deux cherchent à rendre à l'évidence des aspects cachés dans un phénomène donné. Il faut distinguer néanmoins entre deux types de phénomène: les naturels et les culturels. Dans le phénomène culturel il se cache "une valeur", c'est à dire: ce phénomène est plus ou moins comme il le doit être selon une intention, laquelle, elle aussi, se cache dans le phénomène. Le discours des explications, (le discours scientifique), considère tout phénomène comme étant "naturel", même quand il s'agit d'un phénomène culturel. Le discours critique, lui, cherche à découvrir des "valeurs" dans tout dont il parle. Il évalue. C'est cela la différence entre l'explication et la critique, entre la science, (naturelle ou non), et l'engagement. Ce qui est parfois difficile à être distingué.

La critique compare donc le phénomène avec l'intention derrière ce phénomène pour juger jusqu'à quel degré l'intention a réussi son but. La mesure en est la "perfection": le phénomène est comme il le doit être selon l'intention. La perfection est une limite jamais atteinte. La matière résiste à être changée, informée par l'intention. La matière est perfide. Elle déforme l'intention. Une des tâches de la critique est donc celle de constater le degré de la déformation que l'intention a subie dans un phénomène donné. Ceci exige du critique qu'il connaisse la matière. La critique présuppose la science. La tâche de connaître la matière n'est pas toujours aisée. C'est le cas de la photographie. Mais ne soyons pas trop exigeants. Vous pouvez toujours consulter la littérature scientifique avant de critiquer. Il faut la consulter néanmoins, pour ne pas chuter dans des banalités.

Mais ce n'est pas la seule tâche de la critique. Le phénomène à être critiqué doit être comparé avec d'autres phénomènes plus ou moins comparables. Il faut l'insérer dans un contexte. Que ce soit un contexte historique, géographique, culturel, social, ou n'importe lequel. Parce que l'intention cachée dans le phénomène émane toujours d'un contexte, même si elle se veut unique. Or, la critique se doit montrer cette provenance contextuelle de l'intention. Elle se doit montrer jusqu'à quel degré l'intention dans le phénomène est caractéristique, (donc probable), dans son contexte, et jusqu'à quel degré elle est a-normale, (donc inattendue, surprenante). Plus une intention est probable, moins elle est "informative". Et plus elle est inattendue, plus elle est "originelle".

Il y a, par conséquent, deux critères fondamentaux pour la critique: la déformation subie par l'intention, et la charge informative de l'intention. Le premier critère résulte en "critique formelle", "externe" et "formalisable". Le second critère en "critique existentielle", "interne" et "intuitive". A mon avis, les deux critères doivent être liés l'un avec l'autre pour qu'on ait une critique "valable".

Or, la photo est un phénomène dans lequel se cachent de multiples intentions. Par exemple: celle du photographe, celle cachée dans la caméra, celle cachée dans les médias qui l'ont distribué, et j'en passe. Ces intentions-là convergent, mais elles divergent tout en convergeant. Par exemple: Il y a, dans la caméra, l'

tention de l'industrie photographique pour produire des caméras toujours plus performantes. Cette intention convient au photographe à la mesure où elle lui permet de faire des photos de plus en plus "perfectionnés". Mais elle s'oppose à l'intention du photographe à la mesure où elle lui impose de plus en plus les règles selon lesquelles la caméra marche. La critique photographique se doit rendre à l'évidence toutes ces intentions-là, et toute cette complexe inter-relation entre ces intentions. Elle se doit nous montrer la dramatisation de la lutte des intentions dont la photo est le résultat. En plus: la critique doit le faire avant qu'elle commence à critiquer une photo donnée, mais aussi tout au long de son effort critique. C'est précisément pourquoi la critique photographique est, à mon avis, un engagement aussi excitant.

Quand on lit ce que les critiques de la photographie écrivent, on n'a malheureusement pas l'impression qu'ils soient tous à l' hauteur de leur tâche. La plupart d'eux nous fait croire qu'il ne se cache derrière une photo que l'intention du photographe. Comme si la photo n'était qu'une image traditionnelle, et non pas une image technique. Comme si la production de la photo n'était pas due à toute une co-implication d'appareils à tout niveau, et d'hommes engagés à tous ces niveaux. Or, une telle attitude de la part des critiques est bien reçue par tout le monde. Par les photographes: elle les fait croire qu'ils sont des artistes avec un A majuscule, les seuls responsables de leur oeuvre. Elle est bien reçue par le public: elle lui fait croire qu'il n'y a pas de problème dans la réception de la photo. Il suffit de "découvrir" le point de vue du photographe, et le reste va tout seul: c'est une image "objective". L'attitude est bien reçue par les appareils: ils disparaissent du champ de la vision critique et ils peuvent poursuivre leur intention tranquillement. Mais elle est surtout bien reçue par les critiques eux-mêmes: si l'on oublie le rôle codifiant des appareils producteurs, distributeurs et tous les autres, et si l'on se concentre sur le seul photographe, on peut se satisfaire avec les critères traditionnels de la critique, (c'est "beaux"). Plus besoin de faire l'effort pour élaborer de critères nouveaux comme c'est "l'automation" ou "la distribution par multiples". Donc: une telle attitude est universellement la bien-venue.

Mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que sa bonne réception est une erreur. Le photographe se trompe quand il pense qu'une telle attitude le "glorifie": elle le méprise. Car elle méprise sa lutte émancipatrice contre les appareils de production et de distribution, et contre leurs programmes. ~~XXXX~~ Sa lutte en faveur de la liberté humaine face à la programmation de l'acte. Le public se trompe, lui aussi. L'attitude critique que je viens de décrire méprise l'intelligence du récepteur en supposant que la faculté critique dans le récepteur soit inexistante, et qu'il ne s'aperçoit pas que l'objectivité de la photo est une tromperie. Et quand aux critiques eux-mêmes, ils se trompent, eux aussi. En ne pas considérant le danger qui se cache dans toute photographie, ce danger grâce auquel la photo devient un modèle de comportement pour la société, cette attitude transforme la critique en collaboratrice avec les appareils programmeurs de la société. Les seuls qui ne se trompent pas avec cette attitude, les seuls à être satisfaits, ce sont les appareils et leurs fonctionnaires.

Une attitude plus adéquate au phénomène photographique, si elle serait assumée par la critique, serait universellement désagréable. Elle le serait pour le photographe, en le révélant comme fonctionnaire des appareils de production et de distribution, quoique fonctionnaire qui fait l'effort pour s'émanciper. Elle serait désagréable pour la société, en la révélant combien elle est manipulée par les photos, et comment elle permet aux photos d'être reçues sans critique. Elle serait désagréable pour les appareils, en révélant combien tous ces appareils, (caméras, médias) ne sont que des pointes d'icebergs d'autres appareils qui se préparent pour programmer automatiquement l'arrivée d'un totalitarisme du Kitsch et de la banalité. Et elle serait désagréable pour la critique elle-même, en montrant que la photo demande des critères nouveaux, lesquels doivent être élaborés avec beaucoup de difficulté. Je propose qu'on appelle cette attitude plus adéquate au phénomène photographique, cette attitude munie de critères nouveaux, "la nouvelle critique-photo".

Une telle critique serait gênante pour tout le monde, mais elle serait une arme non-méprisable dans la lutte contre le totalitarisme des appareils qui est en train de s'installer. C'est pourquoi je pense qu'un engagement dans une telle critique est valable à la fois en tant qu'engagement esthétique et épistémologique et en tant qu'engagement politique. Selon ma vision des choses, une telle critique nouvelle n'a pas à abandonner les anciens critères fondamentaux "perfection" et "originalité", ("information interne et externe"). Mais ce qu'elle doit faire est une démarche différente de l'ancienne. Elle doit appliquer des critères nouveaux, avant d'évaluer l'information dans la photo critiquée. Et ces critères nouveaux doivent être centrés sur les deux problèmes de la production, (automatique au semi-automatique), et de la distribution, (analyse des canaux et de la multiplication). Voici une petite liste des questions que la critique doit poser à la photo avant de la critiquer. (Cette liste n'est qu'une suggestion):

- (1) La caméra qui a produite cette photo est de quel type?
- (2) Dans quel contexte économique, social et politique la caméra a-t-elle été fabriquée, et avec quel propos technique?
- (3) Peut-on découvrir l'intention du photographe dans le choix de la caméra, et l'influence que le photographe a subi pendant ce choix?
- (4) Peut-on découvrir l'intention du photographe pendant son acte de photographier?
- (5) Peut-on découvrir l'influence du contexte dans ce choix?
- (6) Cette intention du photographe coïncide ou non avec l'intention programmée dans la caméra?
- (7) Laquelle des deux intentions se manifeste plus clairement dans la photo?
- (8) L'intention du photographe, a-t-elle déviée l'intention programmée dans la camera?
- (9) Quels sont les médias qui ont distribuée cette photo?
- (10) Dans quel contexte culturel, économique, politique, idéologique fonctionnent ces médias?
- (11) Quel type de médias est-ce?, (politique, artistique etc.)?

(12) Quels autres medias étaient disponibles au photographe, et pourquoi a-t-il choisi ce media-ci?

(13) Pourquoi ce media a-t-il accepté à distribuer cette photo?

(14) L'intention du photographe, était-elle celle de déjouer le programme de l'appareil distributeur, et si oui, jusqu'à quel degré a-t-il réussi à le faire?

(15) Quel est le contexte dans lequel je reçois la photo, (accompagnée d'un texte, d'autres photos etc.)?

(16) Quelle est la relation de la photo avec son contexte?

C'est seulement après avoir répondu à de telles questions, (et d'autres de cet ordre), que le critique peut appliquer les critères anciens. Mais dans un sens nouveau. Une photo sera "bonne" à la mesure où l'intention du photographe s'impose sur toutes les autres intentions qui se cachent dans la photo. Et elle sera "informative" à la mesure où elle est surprenante, inattendue pour la caméra qui l'a produite et pour les medias qui l'ont distribuée.

Or, on peut constater aisément quel impacte une telle "nouvelle critique-photo" aurait sur la société. Elle n'opère plus avec les critères traditionnels de la critique-photo habituelle, tel que "artistique", "engagé politiquement", "scientifique", "publicitaire", "documentaire", ou "experimental". Ces critères-là, elle les applique en analysant les medias, et non pas la photo elle-même. Elle assume donc que ces critères, (artistique etc.), sont virtuellement inclus dans toute photo (que tout photographe est "artiste", "homme politique", "scientifique", ou "experimental" en virtualité), et que c'est l'appareil distributeur qui décide lequel de ces paramètres sera accentué.

Par contre, la "nouvelle critique-photo" pose des questions de l'ordre de la critique de la culture. Elle cherche à montrer la position que toute photo occupe dans le contexte culturel. Elle considère toute photo comme étant une manifestation de la lutte que l'esprit humain livre aux appareils pour préserver la liberté de l'homme face aux programmes. C'est comme cela doit être, car la critique photographique n'est qu'une discipline de la critique de la culture. Son impacte doit être "révolutionnaire".

Le photographe est un homme qui ne lutte pas contre la matière, comme le font les artisans et les artistes du passé. Il ne lutte pas contre une feuille de papier. Cette lutte-là, la caméra le fait pour lui. Son adversaire à lui, ce sont les appareils, et les programmeurs de ces appareils. La photo est un phénomène d'une lutte culturelle. C'est cela que la nouvelle critique photo doit élucider.

La critique est une entreprise à la tête de Janus. Avec une des ses bouches elle parle vers le producteur de la chose critiquée pour lui "expliquer" ce qu'il a commis. Avec l'autre bouche elle parle vers le receptrice de la chose critiquée pour lui "expliquer" la chose. La tâche de la nouvelle critique photo est celle d'"expliquer" au photographe son engagement en faveur de la liberté, et celle d'"expliquer" au public le danger qui se cache dans n'importe quelle photo.